



## Ikeda Hiroshi Sensei

Fondateur du Brigde-Seminaire

*!AJ: Pourquoi êtes-vous parti aux Etats Unis?*

Le Japon est un petit pays. J'étais jeune, je voulais voir un grand pays. J'ai d'abord pensé à l'Australie, mais comme mon professeur Saotome Sensei était aux Etats-Unis, je l'ai rejoint là-bas. Je vis maintenant au Colorado, mon professeur vit en Floride.

*!AJ: Depuis combien de temps êtes-vous là-bas?*

Cela fait 33 ans.

*!AJ: Cela fait à peu près aussi longtemps que je vis en France, 31 ans. Mais vous avez commencé l'aïkido au Japon n'est-ce pas?*

Lorsque j'étais à l'université à Tokyo, il y avait un club d'aïkido.

*!AJ: Etait-ce avec Saotome Sensei?*

Il enseignait au Hombu dojo. Vous savez, ma vie a changé lorsque je l'ai rencontré. Si j'avais eu un autre professeur, je n'aurais peut-être pas continué l'aïkido. Quand j'étais jeune, j'ai fait du kendo à l'école élémentaire, puis du judo au lycée. Lorsque je suis arrivé à l'université, j'ai fait de l'aïkido. Mon université était proche du Hombu Dojo, j'y suis donc allé, ainsi que dans d'autres dojos. A l'époque, vous pouviez aller dans différents endroits, voir

différents professeurs. Il n'y avait pas de considérations politiques. Nous étions plus libres. C'était bien. Lorsque vous alliez au Hombu Dojo tous les jours, vous aviez des cours avec les élèves d'Osensei. L'ambiance était très bonne, vous pouviez rencontrer des personnes vraiment très sympathiques.

*!AJ: Avez-vous rencontré personnellement Osensei?*

Non, j'ai commencé l'année de son décès, en 1969.



(C) 2013 Horst Schwickerath – Ikeda Hiroshi Sensei, au Le Vigan.

Avant, nous commençons les arts martiaux, que ce soit le kendo, le judo ou l'aïkido sans penser à la philosophie. Nous pratiquions, c'est tout. De la même manière qu'aujourd'hui les gens font du football, du rugby, du

base-ball ou du basket, sans penser au fondateur. Je ne pense pas que beaucoup de gens connaissent le fondateur du basket ! Il y a longtemps, c'était comme cela pour les arts martiaux japonais.

*!AJ: Vous voulez dire que c'était plus naturel de commencer par les arts martiaux qu'aujourd'hui?*

Oui, exactement. Au Hombu dojo, il y avait différents enseignants, vous pouviez aller où vous vouliez, simplement étudier l'aïkido. C'est cette belle époque que j'ai connue. Aujourd'hui si vous allez voir tel enseignant, vous ne pouvez pas aller voir tel autre.

*!AJ: Quelle est votre voie?*

Ma voie ? C'est une autoroute ! [rires]. Ma voie est assez naturelle. J'essaie de varier les styles, de voir comment on peut utiliser son corps, comme un art. Je ne veux pas faire des copies, des standards à reproduire. Je travaille spontanément, avec mon cœur. Quelle est l'esthétique d'un mouvement d'aïkido ? Cela n'a pas d'importance. Du moment que cela vient de l'intérieur, que votre cœur y est, pour moi c'est bien.

*!AJ: Cette voie, ce travail "interne", il y a longtemps que vous pratiquez ainsi?*

J'ai commencé il y a quelques années,

(C) 2013 Horst Schwickerath – Ikeda Hiroshi Sensei, au Dojo de Anita Köhler à Darmstadt, avec uke Doris Dohse.



parce que personne ne l'enseignait. Quand j'ai commencé, je ne comprenais pas cela. Ce travail interne, je l'ai appris d'un professeur de karaté d'Okinawa que j'ai rencontré aux Etats-Unis durant l'Aïki Expo. Il y avait différents enseignants, j'avais du temps, et j'ai essayé différents cours jusqu'à ce que je rencontre Kenji Ushiro Shihan, un enseignant de karaté d'Okinawa. J'ai été très intéressé par les principes qu'il enseignait et comment je pouvais les intégrer dans mon aikido. J'ai travaillé cela pendant 2 à 3 ans, et puis j'ai commencé à l'enseigner durant mes stages.

*!Anita : Cela veut dire que vous avez trouvé cela vous-même ?*

Oui

*!Anita : Et vous l'avez intégré dans votre enseignement, n'est-ce pas ?*

Exactement

*!Anita : Cela a-t-il changé votre forme d'aikido ?*

Oui, j'ai beaucoup changé, et c'est une bonne chose. Je crois que les hommes ont besoin de cela. Il ne suffit pas

d'avancer mais d'évoluer.

*!AJ : Que voulez-vous dire ?*

On peut encore une fois prendre le passé comme exemple : c'est non seulement par le développement personnel que l'art martial a avancé, mais il est devenu populaire au cours des dernières années. C'est un signe que le développement peut se faire grâce aux arts martiaux.

Peut-être y a-t-il des écrits sur l'essence de l'aikido, mais en fait personne ne nous les a appris. Dans le passé il y avait des hommes puissants qui écrasaient physiquement et des faibles qui étaient soumis. Si on se pose la question de ce qu'une personne soumise peut faire face au puissant, c'est un défi. Personne n'a parlé de cette pensée centrale dans l'aikido. Néanmoins cette essence vit dans l'aikido japonais. Je ne suis pas non plus le seul qui enseigne ainsi, moi je suis un grain de sable dans l'océan. Il y a beaucoup de différentes choses et chacun peut choisir ce qui lui convient. Pour moi il n'y a que cette méthode. Celle-ci m'a permis de me développer. Je suis ma voie, mais ce n'est pas important pour moi si les personnes n'apprennent pas avec moi. Il s'agit au fond de mon propre développement et de ma propre formation. Je ne le partage qu'avec les hommes qui sont intéressés et ensuite j'essaie de les aider. Et si cela ne les intéresse pas, cela n'est pas un problème pour moi. Chacun peut

trouver son propre aikido.

*!Anita Köhler : Je pense que votre aikido est très naturel, il est très beau. Pas du point de vue athlétique. Cette beauté ressemble plus à des feuilles qui, par le souffle du vent, tombent en dansant de l'arbre.*

Oui, c'est le chemin que j'essaie de suivre.

*!Anita Köhler : Je pense que c'est très efficace. Par conséquent, c'est aussi un véritable Budo. Ce n'est pas simplement un sport. C'est vraiment quelque chose qui submerge et moi-même je pense que c'est assez rare. Beaucoup d'enseignants ne peuvent pas provoquer cet effet.*

... ça devrait être ainsi parce que l'homme utilise son propre corps. Mais même si aujourd'hui les hommes tendent à être identiques, ils sont différents. Le problème c'est qu'en essayant d'imiter on oublie d'utiliser son corps.

On essaye de reproduire un schéma avec une influence extérieure mais ce n'est pas son art personnel.

*!Anita : Exactement. Et comme vous l'avez déjà dit : différentes personnes ont différents corps et leur esprit diffère également, et la forme manifestée également. C'est impossible que ce soit la même chose ou alors ce n'est pas naturel mais de l'imitation.*

## *Je trouve le développement personnel important.*

En tout cas, il serait souhaitable que ce ne le soit pas.

*!Anita : Oui, déjà hommes et femmes ne peuvent pas avoir les mêmes formes de techniques. Sûrement parce que autant que leur corps, leurs manières de penser différent aussi.*

Oui, lorsqu'on essaie de changer quelque chose, il ne faut pas seulement essayer de copier ce qui est manifesté. Mais comme le travail en interne est invisible, on ne peut pas le copier.

*!AJ: En toute chose, on peut reconnaître la diversité des personnes.*

C'est comme cela que je perçois les arts martiaux. Et dès le début j'ai appris avec Maître Saotome, qui n'était pas un maître ordinaire. Il arrivait à expliquer l'aïkido avec une telle liberté dans son corps. C'est ce que faisait aussi Osensei, et pourtant il n'avait pas un style particulier. Le ikkyo d'un jour pouvait changer le lendemain car les conditions changent tous les jours. Et pourtant cela ne change pas le principe de base. Peut-être que demain je boirai un café comme je le fais maintenant. Mais de quoi cela dépendra-t-il ? Des conditions dans lesquelles je vais me trouver.

*!AJ: Que voulez-vous dire ?*

I. H.: L'aïkido est vivant, comme un art martial. Je veux dire que je n'apprends ou n'enseigne pas un style en particulier. Je trouve le développement personnel important. L'important pour moi c'est de connaître son corps, se connaître soi.

Regardez, je suis 7<sup>ème</sup> dan, 8<sup>ème</sup> dan... Du moins je porte une ceinture noire.

*!Anita : Félicitations !*

Merci, et c'est bien comme ça, mais est-ce que cela signifie que je suis fort en aïkido ? Je répète ce qui est déjà connu de beaucoup : ne te fais d'ennemis. Et pour cela, c'est le cœur qui va travailler et être responsable du fait de me faire des ennemis ou non. Si tu as un bon cœur, tu ne te feras pas d'ennemis. Lors du stage, il y a un condensé de personnes différentes, qui changent... Chaque personne est compétente dans quelque chose : l'un est artiste, l'autre médecin, un autre karatéka, etc. Chacun emportera ce qu'il souhaite.

*!AJ: C'est une question d'ego, non ?*

Chacun peut décider s'il en fait un problème d'ego, mais une chose est sûre : chaque humain a un ego, c'est ce qui prend corps dans chacun de nous, ce qui permet de se relever lorsque l'on est au sol. Mais peut-on l'utiliser à bon escient ? Si on trouve une voie qui permet de l'utiliser de la bonne façon,

alors on peut faire des choses merveilleuses. Mais utilisé autrement, cela peut très dévastateur.

*!AJ: êtes-vous professeur d'aïkido ?*

Oui, lorsque je suis sur le tatami, je suis enseignant. Si je suis en dehors, je suis tout simplement un homme. Je n'aime pas être tout le temps enseignant, j'aime être juste un homme, c'est un meilleur ressenti. Et si quelqu'un veut partager cela avec moi, il est le bienvenu. A Okinawa, je ne me voyais pas comme enseignant mais comme un ami.

*!AJ: Vous n'étiez pas payé pour cela ?*

Oui en effet, c'était une habitude de ne pas être payé.

[Quelqu'un apporte une tasse de café – コヒー (kohii)]



**Si vous voulez lire volontiers plus – nous vendons AJ :  
[https://www.aikidojournal.eu/Edition\\_francaise/2014](https://www.aikidojournal.eu/Edition_francaise/2014)**